

Études littéraires africaines

ODHIAMBO (Christopher Joseph), *Theatre for Development in Kenya. In Search of an Effective Procedure and Methodology*. Bayreuth : Pia Thelmann & Eckhard Breitingner / Bayreuth University Press, coll. Bayreuth African Studies n°86, 2008, 201 p., bibl., index, ill. phot. NB – ISBN 978-3-939661-07-8



Maëline Le Lay

Number 26, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035150ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035150ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Le Lay, M. (2008). Review of [ODHIAMBO (Christopher Joseph), *Theatre for Development in Kenya. In Search of an Effective Procedure and Methodology*. Bayreuth : Pia Thelmann & Eckhard Breitingner / Bayreuth University Press, coll. Bayreuth African Studies n°86, 2008, 201 p., bibl., index, ill. phot. NB – ISBN 978-3-939661-07-8]. *Études littéraires africaines*, (26), 118–119.
<https://doi.org/10.7202/1035150ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ODHIAMBO (CHRISTOPHER JOSEPH), *THEATRE FOR DEVELOPMENT IN KENYA. IN SEARCH OF AN EFFECTIVE PROCEDURE AND METHODOLOGY*. BAYREUTH : PIA THELMANN & ECKHARD BREITINGER / BAYREUTH UNIVERSITY PRESS, COLL. BAYREUTH AFRICAN STUDIES N°86, 2008, 201 P., BIBL., INDEX, ILL. PHOT. NB – ISBN 978-3-939661-07-8.

La première partie (chapitres I et II) de la thèse de Ch.J. Odhiambo fait le point sur l'état de la recherche en *Theatre for Development (TfD)* en Afrique et retrace une archéologie intéressante des textes s'y rapportant : sont répertoriés tant les rapports d'ateliers et de performances, que les essais sur ce genre ainsi que les théories qui l'ont inspiré. Les deux références théoriques majeures qui sont placées au cœur de l'analyse sont les essais de Paulo Freire (*Pédagogie des opprimés*) et d'Augusto Boal (*Le Théâtre de l'opprimé*) dont la philosophie, selon l'auteur, dessine l'orientation vers laquelle devraient tendre toutes les initiatives de *TfD*. Dans une seconde partie (chapitres III, IV et V), il focalise son attention sur la scène kényane dont il considère qu'elle représente un bon observatoire du genre *TfD*, de son évolution à partir du *Kamiriithu Theatre* de Ngugi wa Thiong'o, jusqu'à ses tendances actuelles, en particulier les carences et lacunes qui ont motivé cette étude.

En effet, il part du constat que cette vaste généralisation de la pratique du *TfD*, conduisant à une véritable prolifération de projets (menés aujourd'hui massivement par les ONG), va de pair avec une relative méconnaissance qui engendre une conception galvaudée du *TfD* par rapport à ses objectifs initiaux. Ainsi, dans cet essai au titre programmatique, il s'attache à relever de manière très méthodique les défauts et manques de différents projets au Kenya à chacune des étapes de la procédure, par rapport aux critères définitoires du *TfD*. Pour chaque projet étudié, à l'étape inaugurale de la recherche (via des enquêtes dans les communautés-cibles), puis à celles du processus créatif, de la performance et des activités post-performances, l'auteur interroge le degré de participation et de facilitation ainsi que le mode de codification.

La participation apparaît de toute évidence comme la condition *sine qua non* du théâtre pour le développement. Il s'avère pourtant qu'elle est plus souvent superficielle qu'effective puisque, dans de nombreux projets, elle se résume à encourager les spectateurs à chanter et à danser avec les acteurs ou à recueillir leurs impressions après une performance à message, qui ne s'interrompt pas et se termine par une morale. Or, dans le *TfD*, la participation est comprise comme une démarche visant, par une série de techniques communicationnelles, à impliquer le spectateur dans la performance au point de le hisser au rang d'acteur afin que le problème social représenté sur scène soit pris en charge par la communauté. La facilitation est en quelque sorte la méthodologie des performants et initiateurs du projet *TfD*, qui visent en priorité la participation : ils doivent, pour parvenir à sa réalisation optimale, créer des opportunités pour conduire la performance vers le dialogue avec la communauté-cible et le débat entre ses membres. L'ouverture de ces espaces d'intervention dépend du mode de codification employé par les initiateurs de la performance, c'est-à-dire du type de forme d'expression et de fiction employées pour rendre familières aux communautés les situations représentées sur scène. Ch.J. Odhiambo, adaptant l'apport théorique de P. Freire aux

projets à l'étude, estime le mode implicite plus efficace que le mode explicite qui se manifeste en général sous la forme d'une narration très peu fictionnalisée, bâtie sur un schéma simpliste et conclue par une série de recommandations sermonneuses. Le mode implicite, par le recours à l'allégorie notamment, permet une visualisation claire du problème tout en évitant de choquer le spectateur en le confrontant de manière directe au sujet sensible abordé, tel le sida, thématique favorite du théâtre pour le développement.

Ainsi, alors même que cette notion de codification semble étroitement corrélée à celle d'esthétique et de fiction, et que l'auteur recommande de recourir aux formes artistiques des communautés-cibles ainsi qu'à leurs langues vernaculaires, la dimension esthétique du théâtre apparaît négligée dans cette étude. Il reconnaît lui-même, en conclusion, avoir délibérément orienté son étude vers l'impact du *TjD* sur les communautés, privilégiant ainsi une approche plus sociologique que littéraire. En prouvant que le *TjD* est bien un genre théâtral à part entière avec ses propres principes et caractéristiques, il contribue à lui rendre de sa crédibilité mais, par cette préférence d'approche, le maintient dans le domaine du développement, empêchant par là son intégration dans le champ artistique.

■ Maëline LE LAY

ZIMBABWEAN TRANSITIONS. ESSAYS ON ZIMBABWEAN LITERATURE IN ENGLISH, NDEBELE AND SHONA. EDITED BY MBONGENI Z. MABALA & GEOFFREY V. DAVIS. AMSTERDAM, NEW YORK : RODOPI, 2007, 244 p. (= *MATATU*, n°34) – ISBN 978-90-420-2376-5. YYY

Zimbabwean Transitions est un ouvrage collectif dont la publication arrive à point car peu de livres couvrent la littérature de ce pays. Il offre une vision à la fois globale et pointue de la littérature, de l'histoire et des langues au Zimbabwe, et souligne la richesse littéraire d'un pays historiquement bicéphale, appelé Rhodésie pendant la colonisation et Zimbabwe après l'indépendance. Les articles analysent ainsi deux expressions littéraires d'une même terre avec deux visions différentes, voire opposées. Les approches critiques abordent des questions aussi fondamentales que l'histoire, la culture, la langue ou la trace, données qui s'expriment dans des langues et des genres différents.

A. Chennells étudie les écrits des colons européens qui s'approprièrent cette terre et construisaient l'image d'une nation vierge de toute culture, dont l'histoire commençait avec leur arrivée, malgré les études entreprises sur l'archéologie et l'histoire des peuples *ndebele* et *shona* qui prouvaient exactement le contraire. Les romans écrits par les Blancs ont systématiquement occulté les vestiges archéologiques trouvés dans le grand Zimbabwe et l'histoire des peuples autochtones qui ont été soit décimés, soit chassés de leurs contrées. A. Chennells analyse ainsi avec brio la construction littéraire d'auteurs comme Rider H. Haggard ou Andrew Anderson, qui ont contribué à fabriquer cette histoire coloniale et cette nation rhodésienne blanche. Aujourd'hui, les enfants de la Rhodésie comme D. Lessing ou D. Jacobson décrivent des situations humaines qui sont analysées avec finesse par J. Mac